

## Méditation proposée en lien avec le 33<sup>ème</sup> dimanche ordinaire : 15/11/2020

« En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Alors, ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres. » (1 Thessaloniens 5,5-6)

Ah, cette parabole des talents ! Elle aura bien fait dire tout et n'importe quoi au cours des siècles, au gré des prédicateurs et des préoccupations du temps... Plus souvent que de raison, ce fut un discours moralisateur dont les éducateurs se servaient pour faire prendre conscience à la jeunesse qu'il ne fallait pas perdre de temps pour apprendre, et surtout qu'il ne fallait pas gaspiller ou amenuiser les dons que la nature avait disposée dans leurs intelligences en éveil ! Mais **lorsque Jésus parle de « talent », c'est d'une unité de mesure** dont il parle... Ce n'est évidemment pas des dons de chacun, reçus de manière plus ou moins égale à la naissance, et qui creuse encore plus le fossé des inégalités lorsqu'on prend de l'âge... **Le « talent »** vient du grec : « *talanton* ». Et **c'est la plus forte monnaie grecque de compte, correspondant à un poids d'argent, valant quelque 6.000 deniers**. Ainsi, le talent aurait été en principe le poids de métal qu'un homme pouvait porter. **Selon l'échelle des poids babyloniens, le talent pesait 30,3 kg**. Pour se faire une idée de ce que représentait « un » talent il est indispensable de procéder par analogie, par comparaison dans les traces que nous a laissée l'Histoire... Ainsi **l'impôt annuel pour la Galilée** (jointe à la Pérée) **était de 200 talents ; le revenu annuel d'Hérode était de 900 talents**. Cela permet d'apprécier la somme qui revient à chacun des trois serviteurs auxquels le maître confie ses biens : 151 kg d'argent pour le plus doté ! **Le maître confie « à chacun selon ses capacités »** (évangile du dimanche : Matthieu 25,15)... Et n'allons pas imaginer qu'en confiant « un seul » talent, le maître se moque du troisième serviteur : **pour un ouvrier de l'époque cet unique talent représentait une vingtaine d'années de travail !**

Le maître a donc réparti avec sagesse sa fortune entre quelques « collaborateurs » de confiance. Il a pu, certainement, déjà apprécier les capacités de chacun. **Le partage étant fait, chaque serviteur a toute latitude pour gérer la part de bien qui lui a été attribuée. Et le maître est parti en voyage...** De nombreuses choses peuvent nous surprendre dans cette parabole, et principalement **la sévérité du jugement qui tombe sur le troisième serviteur qui n'a rien fait de mal... et qui, en fait, n'a pas fait grand-chose !** Nous pouvons remarquer que ce serviteur n'est pas jugé sur ce qu'il a fait ou pas, mais **sur ce qu'il a dit de son maître**. Et voilà une question philosophique : **qu'est-ce que c'est qu'être « libre » et que faire de ma liberté : elle peut être motivante. Mais parfois la liberté peut aussi faire peur**. Et c'est ce qui se passe pour notre troisième serviteur : il est terrorisé. On dirait « une poule qui a trouvé une brosse à dents » ! On lui a confié une énorme somme d'argent : **quelle responsabilité pour lui ! Tout cet argent, s'il le plaçait il pourrait le perdre, on pourrait aussi le lui voler**. Qu'arriverait-il alors ? Que lui dirait le propriétaire, qui a l'air si exigeant ? Il paraît bien embarrassé d'avoir reçu tout cet argent. Il ressemblerait un peu à celui qui aurait gagné l'euro-million sans savoir quoi en faire... parce qu'il n'a jamais eu beaucoup d'argent.

**Dans cette parabole Jésus nous questionne** sur ce que nous avons fait de nos « talents », c'est-à-dire avec ce « capital » qui nous a été confié en fonction de nos possibilités... Ces « talents » n'ont rien à voir avec une quelconque compétence artistique ou sociale. **La compétence que nous avons est d'entendre la Parole de Dieu et, par elle, de pouvoir connaître Dieu**. Par cette parabole, Jésus nous apprend peut-être ce que nous n'osions

imaginer : **nous sommes doués pour Dieu et, par elle, de pouvoir connaître Dieu.** Il nous le redit : **nous sommes doués pour Dieu... Nous avons du talent pour l'Alliance,** et que nous serons jugés sur ce que nous aurons fait d'un tel talent, d'une telle possibilité offerte.

**Le troisième serviteur** – celui qui considère avoir reçu si peu... à comparer des autres – **a peur** : **« Je savais que tu es un homme dur... J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. »** (évangile de ce 15 novembre : Matthieu 25,24a.25a). Comme il doute de lui, de ses capacités, il fait ce qui est à sa portée : il l'enterre, ce talent... Il pense que cet argent ne court aucun risque une fois caché en terre. Et lorsque le maître est revenu de son voyage, il lui redonne ce qui lui a été confié... **Il a confondu « gardiennage » et « entreprise ».** Certes, il y a des entreprises de gardiennage : même là, **ce sont les plus dynamiques qui arrivent le mieux à protéger ! Si la terre « ne ment pas », elle ne protège pas pour autant...** Notre homme aurait-il pensé que la terre pourrait le protéger au retour de son maître de manière archaïque ? **La peur est mauvaise conseillère. Elle lui a fait oublier une chose : la raison pour laquelle ce propriétaire lui a confié une partie de son bien...** et certainement pas pour le cacher, mais pour que ce talent rapporte.

D'une manière générale, **l'argent n'est pas fait pour rester dans les « bas de laine »...** ou, plus exactement, en le gardant bien au chaud dans un coffre. **L'argent est fait pour circuler. Bloquer la circulation de l'argent, bloquer les échanges, conduit toujours à un appauvrissement. L'argent a été inventé pour faciliter les échanges, pour passer de main en main, pour dépasser le « troc » et permettre de créer de la richesse.** En cela, les lois qui régulent l'économie et la circulation de l'argent peuvent nous dire des choses sur le Royaume de Dieu. Parce qu'**au centre de la logique du Royaume, il y a la relation, la circulation, l'échange.** Pour Matthieu, le maître parti en voyage et qui revient n'est autre que le Christ lui-même dont nous attendons le retour. C'est ce que nous rappelle la 2<sup>ème</sup> lecture prévue ce dimanche : **« Ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants... »** (1 Thessaloniens 5,6). Autant dire que, malgré le confinement, nous avons la possibilité de préparer la suite... **Il n'est pas de temps perdu que celui que nous acceptons d'abandonner à l'ennui.** Or, notre responsabilité est engagée aujourd'hui par nos attitudes de respect absolu des règles sanitaires ; et demain par la réflexion que chacun peut engager dès maintenant dans sa « solitude ».

**Saint-Paul continue de répondre aux questions** qui lui sont posées par la communauté de Thessalonique : **quand le Seigneur reviendra-t-il ?** La foi en sa résurrection ne peut être séparée de l'attente de son retour... **Paul se dit dans l'impossibilité de prévoir la date. Et c'est essentiel pour lui de dire ça : « Pour ce qui est des temps et des moments de la venue du Seigneur, vous n'avez pas besoin, frères, que je vous en parle dans ma lettre. »** (1 Thessaloniens 5,1). Et ce point est essentiel : si l'on peut calculer ce moment et les circonstances, alors ils sont soumis à une règle de calcul, et donc à une loi. Or, **l'imprévisibilité du règne de Dieu est indissociable de la foi requise pour y accéder.** Si nous pouvons calculer le moment où Dieu décidera de donner le règne, comment le recevrons-nous comme un don ? Comment y entrerons-nous **en vertu d'un appel qui reste de l'ordre de la grâce ? Sans surprise, il n'y a plus d'émerveillement, ni de reconnaissance.** Peut-être que le troisième serviteur de la parabole n'a pas encore réalisé le sens du départ et du retour... Les talents que le maître nous laisse pour vivre l'Alliance redoublent dans la fidélité avec laquelle nous les recevons. Ils permettent de faire grandir et fructifier en nous la connaissance de Dieu qu'il nous est donné de découvrir grâce à Jésus.

**Grâce à ces talents, le temps de l'absence n'est pas un temps d'abandon**, mais un temps où nous est offerte la possibilité d'éprouver le désir de la rencontre avec Jésus. Mais **quelle idée nous faisons-nous de la « rencontre » avec le Seigneur ?** Ce qui va perdre le troisième serviteur, c'est plus l'image qu'il se fait de son maître, que ses propres capacités de gestionnaire, des capacités d'ailleurs qu'il ne connaît pas, parce qu'il ne les a jamais testées, parce qu'il ne les a jamais mises en œuvre. **Pour lui, il a affaire à un homme dur, « qui moissonne là où il n'a pas semé, qui ramasse là où il n'a pas répandu »** (Matthieu 25,24), c'est-à-dire à un homme qui exige un résultat là où on ne peut pas en attendre. **Mais c'est dans sa tête que tout cela se passe.** Quelle preuve a – t – il pour affirmer que cet homme est bien ainsi ? Notre troisième serviteur est **prisonnier de préjugés qui engendrent la peur... une peur irraisonnée, infondée.** C'est la grande différence entre le troisième serviteur et les deux autres. Eux ne se posent pas ce genre de questions : **ils agissent de manière normale, se prenant peut-être au jeu des placements pour avoir le meilleur résultat.**

**Cette histoire racontée par Jésus n'est pas morale...** Et il n'y a d'ailleurs pas de morale à cette histoire car ce n'est pas le but ! Comme la plupart des paraboles : il ne faut pas chercher la morale... **Quelle « morale » ajouterait de l'injustice à la crainte... : « Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. A celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a »** (Matthieu 25,28-29) **Ici, il n'y a qu'une parabole qui nous dit quelque chose du Royaume en marche...** Si nous considérons que **les « biens »** (le « patrimoine ») **du maître voyageur représentent** la Parole de Dieu dans son ensemble, nous pouvons bien comprendre qu'il nous en est confié une part à chacun et chacune d'entre nous, en fonction de nos capacités propres. **Rien n'est trop surévalué ni déprécié dans cette confiance accordée : le maître sait ce dont il dispose, il connaît chacun et sait bien à qui il peut faire confiance.** Mais faire confiance c'est forcément mettre en responsabilité celui qui n'aura plus en permanence le regard de son maître posé sur lui... À lui désormais de **prendre les initiatives qu'il pensera utiles pour le résultat escompté.** Le problème du troisième serviteur qui s'est révélé vraiment « mauvais » en n'ayant fait aucune projection de rentabilité c'est sa médiocrité qui n'a d'égale que son absence de « budget prévisionnel » !

En lisant et relisant cette parabole **nous ne voyons nulle part ce qui pourrait susciter la peur... Même pas une incitation à la prudence, au contraire.** Car ce maître laisse toute liberté à ses serviteurs pour agir comme ils l'entendent. **Originellement nous ne développons pas une religion de la contrainte mais de la responsabilité.** Jésus ne prononce jamais dans l'Évangile **une quelconque sentence nous intimant l'ordre d'agir de telle ou telle manière.** Bien souvent, par ailleurs, **les personnes qui viennent vers lui parce qu'ils s'interrogent sur son attitude** (ou sur un évènement, ou sur une situation) **s'entendent poser une question qui les renvoie à eux-mêmes...** Il serait trop facile d'avoir le mode d'emploi pour tout et n'importe quoi : si tel était le cas, **ce ne serait pas la religion chrétienne, la religion de Jésus Christ.** Est-ce que cela veut dire qu'à partir du moment où nous décidons d'agir pour faire fructifier nos talents, nous sommes toujours gagnants, et avec nous celui qui nous les a confiés ? C'est bien ce que dit ce texte : **il nous invite à faire une confiance absolue, totale, à celui qui est la source de tout don.**

**Notre Dieu est un Dieu qui privilégie la relation.** Nous avons tous reçu des dons, à commencer par celui de la vie. **Et ce serait une attitude contraire à la logique de la vie de garder jalousement ce que nous avons reçu. Ça ne mène qu'à l'appauvrissement.** Au contraire, quand on donne, on reçoit aussi, et notre capital augmente. C'est pourquoi la peur, qui bloque

tout, est le grand obstacle de la vie spirituelle. Plusieurs fois Jésus mettra ses disciples en garde contre elle. Ce texte nous met en garde contre la peur. Il nous met en garde contre une attitude trop scrupuleuse qui pourrait apporter un blocage dans nos vies. **Il interroge notre capacité à faire confiance. Et pour cela il interroge l'image que nous nous faisons de Dieu.** Quelle image de Dieu avons-nous ? Dieu n'attend pas de nous des performances hors de nos capacités. S'il nous accorde sa confiance, c'est pour que nous entrions dans sa joie.

Avant dernier verset de notre passage d'Évangile, **la récompense annoncée à tout bon serviteur peut nous étonner : « À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance... »** (Évangile de ce 15 novembre : Matthieu 25,29). Ce verset évangélique m'a donné de trouver ce commentaire que je vous livre d'un écrivain et auteur spirituel arménien :

*Je fus semblable au mauvais serviteur,  
Qui pour les talents confiés ne gagna rien ;  
Et même je l'ai surpassé,  
Parce que j'ai perdu le don de la grâce.  
Je n'ai pas fait doubler mon talent,  
Ni quadrupler les deux, ni décupler les cinq,  
En sorte que je règne complètement  
Sur les dix villes du sensible.  
Mais j'ai enfoui sous terre l'unique talent,  
En l'empaquetant dans le voile des vices ;  
Je n'ai pas placé l'argent à la banque  
De sorte que tu en demandes l'intérêt,  
C'est-à-dire je n'ai pas porté la parole du Commandement  
Aux oreilles de l'être pensant,  
Qui sont la banque spirituelle  
De la sagesse du Pain de Vie.  
C'est pourquoi, moi je m'attends  
A être châtié et jeté dans les ténèbres,  
Jusqu'à ce que Tu viennes chercher le talent  
Que Tu m'as accordé à la Fontaine sacrée.  
Mais à Toi, ô Sauveur de mon âme,  
Je veux en pleurant adresser ces paroles :  
« Puisqu'il est encore en mes mains de faire le bien,  
Donne-moi la grâce de Te plaire par lui ».*

*Ainsi j'entendrai la sentence joyeuse*

*Comme le serviteur fidèle :*

*« Entre dans ma maison céleste,*

*Dans la joie de ton Seigneur ! »\**

P. Bernard Brajat

curé-ermite à Castelnau-Montratier

\*Nersès Snorhali « Jésus, Fils unique de Dieu » Le Cerf 1973 coll. « Sources chrétiennes »

**Nersès IV Chnorhali** (1100-1173), en arménien (« Nersès le Gracieux ») est un catholicos de l'Église apostolique arménienne de 1166 à 1173. L'Église apostolique arménienne l'a sanctifié. C'est, en outre, un saint de l'Église Catholique célébré le 13 août.